

MS 1506-44  
 "L'eau qui <sup>une fois</sup> a rencontré  
 la Mer, ne retrouve jamais  
 sa première douceur."

La vie.

Poète Servan.

Pitié de moi! j'étais l'eau douce;  
 Un jour j'ai rencontré la Mer:  
 et présent j'ai le goût amer,  
 quelque part que le vent me pousse.

Un Sable, inconnu d'autrefois,  
 dans ma pureté vagabonde,  
 nuit aux jeunes fleurs quelle inonde  
 et qui s'échouent sous son poids!

De haut du haut de la montagne,  
 si prompt à me chercher en bas,  
 de loin me regarde là bas,  
 sans me suivre par la campagne.

Ah! qu'il en allait autrement,  
 quand légère comme la gaze,  
 je l'attrirais joyeusement  
 dans mes globules de to gaze!

L'oiseau des cieux sur moi perché,  
 n'aimait plus que l'eau du ruisseau,  
 quand mon flot, plein de son image,

Il avait son gosier débarrassé. (2)  
Un Lygno l'emporta vers la terre  
Sul bruit n'accostait une oreille,  
D'un salut plus délicieux  
Que la Suisse la merveille  
Et mon cristal mélodieux.

Je dus voyager qui me l'on,  
Disait, un jour qu'il m'a parlé,  
« Tu sembles le rire parlé  
« D'un enfant qui gosse et qui joue!  
« Moi, je suis l'ardent voyageur  
« incliné sur ta voëppe humide,  
« qui te jure, O Suisseau limpide  
« de servir partout la fraîcheur! »

Dus voyageur! Si ta mémoire  
S'abreuve de mon souvenir,  
Bénis Dieu d'avoir pu me boire;  
Et garde toi de revenir!.....

Ma voëppe glottante et sonore,

Où S'étalait le cresson vert  
Parmi les joncs, bruit encore,  
Mais sourdement comme l'hiver.

L'oiseau dont la voix est trompée,  
Du rûge a rendu son vol,  
Et la plume du Rossignol  
Dans mon onde n'est plus trempée.



Cette onde qui filtrait du ciel  
Voulait des chartes sous la mousse;  
J'étais bien mieux! J'étais l'eau douce,  
Et me voici traînant le sel!

Paris. Février. 1848

(8)

Un cygne <sup>attire</sup> <sup>en part</sup> <sup>vers</sup> <sup>l'eau</sup> <sup>qui</sup> <sup>toucha</sup> <sup>la</sup> <sup>terre</sup>,  
Amoureux de ses fleurs d'un jour  
S'ava ~~perdit~~ dans mon cours salutaire,  
Ses souillures d'un sol vainqueur.

Car l'eau douce est au pied des rochers;  
Et l'eau qui fède est saine aux choses,  
Comme ce l'âme le sont les fleurs,  
Quand l'âme a trié ouime les fleurs.  
nul bruit. etc. ---